

## **Randonnée du 26 février 2023**

### **Saint -Chéron-Sermaise-Le Mesnil-Saint-Chéron**

**Nous étions 8 (Jean-Louis, les deux Christiane, Christine, Irène, Paul, Thierry et Suzanne que nous sommes heureux d'accueillir) guidés par Jean-Louis.**

#### **Saint-Chéron**

D'après l'histoire – ou la légende – la commune aurait été baptisée Saint-Chéron en hommage à un romain dénommé Caronus (devenu Chéron) qui, après de brillantes études à Rome, se convertit au christianisme et vint en Gaule via Marseille pour prêcher la foi chrétienne.

Assassiné par des brigands sur la route d'Ablis à Chartres le 5 des calendes de juin en l'an 98 après Jésus Christ, il fut canonisé à Chartres vers l'an 800. Cette même légende raconte que ce saint, roi (Brenn) des Carnutes, aurait appartenu à un groupe de 3 prêtres envoyés par Saint-Denis pour évangéliser l'Ile-de-France sud.

Au nord, ce fut Saint Eleutère pour les Parisiis, le second fut Saint Yon pour les Senons, et le troisième Saint-Chéron pour la région des Carnutes (Chartres). Aucun document attesté ne peut cependant nous assurer de la véracité de cette histoire. Les opinions divergent et l'existence même de ce saint est remise en question. Certains auteurs pensent même qu'il ne s'agit que d'un sujet de composition donné vers le IXe siècle aux élèves de la maison d'éducation, dans le style « Parlez-nous d'un Saint ». Dans cette hypothèse, Saint-Chéron serait sorti tout droit de l'imagination fertile d'un étudiant inspiré...

Quoi qu'il en soit, Saint-Chéron s'appelait Saint Chéron Montcouronne en 1200 (100 habitants), Saint-Chéron Baille de 1786 à 1789, Rocher les Pins de 1789 à 1794 (1020 habitants), et enfin Saint Chéron depuis l'an IV, c'est-à-dire 1795 (1096 habitants).

Au XVIIe siècle, le charme du village attira de nombreux auteurs célèbres. Boileau, le père Rapon, Huet, La Fontaine, et Racine ont séjourné au château de Baille et composé des épitres, des odes, des poésies sur la source de la Rachée, qui avait la réputation de guérir les yeux. Au XIXe siècle, le village accueillit le docteur Régnier, Fresnel, Mérimée et le célèbre décorateur Cicéri.

L'invention de la vapeur, la création de la ligne de chemin de fer en 1860 et l'ouverture de la gare de Saint-Chéron au public le 28 décembre 1865 marquèrent une nouvelle étape dans la vie de la Cité.













### **Ca gaze, cette rando !**

Ces balises jaunes caractéristiques servent à signaler la présence d'une canalisation de transport de gaz naturel. De nombreuses canalisations de gaz traversent en sous-sol villes et exploitations agricoles. Des repères, piquets surmontés d'un petit toit jaune, permettent de les localiser. Les canalisations de transport de gaz sont enfouies 1 mètre sous terre et ne représentent pas de risque pour l'environnement. [...] Ces canalisations sont discrètes et leur présence est indiquée par des bornes ou balises de couleur jaune. Cette signalétique a simplement pour but de préciser la proximité des canalisations et non leur emplacement exact.













## Sermaise

Sermaise est implanté sur la rive droite de l'Orge, là où le versant sud de la vallée offre une déclinaison assez douce pour favoriser l'implantation humaine. C'est un village "de rive" et de fond de vallée traversé par deux vieilles routes: l'ancienne voie romaine Chartres-Dourdan et l'autre qui relie les deux versants de la vallée et passe l'Orge via un ancien gué pour rejoindre le plateau sud. Le chemin de fer Paris Vendôme a été construit au 19<sup>ème</sup> siècle.

Le nom de Sermaise prête à discussion puisque deux thèses s'affrontent: L'une défendue par Albert DAUZAT (Dictionnaire étymologique des Noms de Lieux de France) qui trouve son origine dans l'occupation des lieux par les tribus SARMATES vers le V<sup>ème</sup> siècle. L'autre défendue par Michel Roblin (Hommage à Marcel Renard II) qui trouve son origine dans les traces de salines, de ferriers, de sources minérales et de leur exploitation au cours de la Préhistoire, de la Protohistoire, de l'Antiquité et du haut Moyen-Age. Il est indéniable que les champs labourés au fond de la vallée recèlent de nombreuses traces de scories de fer, et que les sources y sont abondantes (La Râchée, Les Aulnaies des Petites Fontaines, etc).

La commune était le siège d'un grand nombre de fiefs mouvants tous de seigneuries différentes.

La seigneurie de la paroisse relevait de celle de MILLY EN GATINOIS: elle a été possédée par la famille Descrones puis par la famille Hémerly du XIV au XVIII<sup>ème</sup> siècle. François de Hémerly, écuyer, vend sa seigneurie à G. LAMOIGNON par un traité de 1735 (l'étude notariale de St-Chéron conserve les actes). Le manque de documents concernant Sermaise sur cette période est pénalisant : les archives communales ont disparu dans un incendie en 1944, ainsi que celles qui se trouvaient à ORLEANS.

La situation du village et ses ressources (bois, cultures, vignes, fruits, gibiers, poissons, petits élevages...) ont marginalisé Sermaise au moment de la Guerre de Cent ans puis lors des conflits entre Armagnacs et Bourguignons. D'accès difficile, entouré de marécages et n'offrant pas de grandes terres de culture dans la vallée, Sermaise n'a pas été un secteur convoité.

Après avoir été aliéné par Henri II, le domaine de Dourdan dont la seigneurie de Sermaise faisait partie fut séparé de la Couronne pendant 61 ans. En 1611, Louis XIII (âgé de 10 ans et à peine roi) signa l'acte de rachat de la terre de Dourdan qui appartenait à Sully pour 150 000 livres. En 1612, le Roi donne la terre à sa mère Marie de Médicis qui mourra en 1642 (suivie du Roi quelques mois après). Louis XIV enfant accède au trône et engage la terre de Dourdan pour douaire à sa mère, la régente Anne d'Autriche. Le 26 octobre 1661, la reine démembre la paroisse de Sermaise et ses dépendances du Comté de Dourdan en faveur de messire Guillaume de Lamoignon "Conseiller du roy en tous ses conseils, Premier Président en la Cour de Parlement de Paris, Seigneur de St-Chéron, Basville, Saint-Yon, Boissy, Breux, Breuillet et autres lieux en reconnaissance des bons services que ledit sieur Lamoignon a rendus à l'Etat". Cette lettre de cession est confirmée par lettres patentes du Roi en octobre 1661.

En 1789, le terrier de Sermaise nous apprend que la population est constituée de plus de 90% de vigneron (les vignes disparaissent en 1860 à cause du phylloxera) dont certains exercent aussi la profession de laboureur. On y trouve aussi des "tixerands", plus rarement meuniers et jardiniers. On ne trouve qu'un seul représentant des métiers suivants sur la seigneurie: charron, charretier, maréchal, tailleur d'habits et boucher.

A cette époque, les habitants du village se rencontrent chez le seul cabaretier de la seigneurie nommé Etienne BARY. La paroisse de Sermaise a son maître d'école qui fait la classe à son domicile ainsi qu'un "prêtre-curé". Un pressoir banal appartenant au Seigneur existait à Sermaise et à Blanchefouasse (qui devient Blancheface en 1789): c'est pourquoi les vigneron n'obtiennent pas l'autorisation d'en installer à leur domicile.

A Sermaise, Blanchefouasse et Le Mesnil, on trouve des maisons basses (la chambre haute était rare) aux toits couverts de tuiles. A Montfrix, le chaume et les roseaux couvrent plus de 90% des habitations.

Le plus ancien registre des délibérations conservé à la Mairie de Sermaise date de l'An 13: certains habitants ayant abusé de la période trouble de la révolution, le Conseil Municipal interdit de faire paître les vaches et autres animaux dans les prés d'autrui...et d'aller dans les bois avec des instruments tranchants !

Au début de l'année 1835, un certain Sieur HAUTEFEUILLE devient conseiller municipal (tiens tiens...) Le 12 août 1855, la première taxe sur les chiens est votée: 1 F pour un chien de garde et 5F pour un chien de chasse ou un chien d'agrément.

En 1858, "6000 pavés de rebut provenant de la route départementale n°6" sont posés dans la traversée de Blancheface pour remédier aux routes impraticables l'hiver. Le 27 septembre 1870, les premières réquisitions ont lieu à Sermaise pour l'occupant allemand ( 14 vaches, 45 hectolitres d'avoine, 12 de blé, 109 quintaux de farine et les voitures pour les transporter). Les Allemands quittent la commune en 1872, et les routes de la côte de Blancheface et de la côte du tertre commence en 1873. C'est le 19 août 1877 que le projet de construction du chemin de Mondétour est adopté et L'Abbé LESOT offre 1000 F si les travaux débutent avant la fin de l'année! Malheureusement, la commune ne touchera pas cette somme car les travaux sont reportés à 1879!!!

Le 8 juin 1904 la catastrophe survenue à la Martinique conduit le Conseil Municipal à voter un don de 25F en faveur des malheureuses victimes de l'éruption volcanique de St Pierre. En 1906, la commune compte 476 habitants.

Enfin, en 1912, la commune applique la loi du 5 avril 1910 imposant le premier prélèvement sur les salaires pour la retraite des ouvriers: "les salariés communaux ont tous adhéré à la loi

et aucun ne s'est refusé au prélèvement d'office de la part lui incombant": les premières charges sociales étaient nées et appliquées à Sermaise!























**Le canard ne nous a pas dit qu'on se trompait de route**

**Le Mesnil (hameau de Sermaise)**

**Autrefois, Le Mesnil désignait une petite ferme, petite habitation de campagne.**















## **Les carrières de Madagascar**

Les carrières de grès ont été ouvertes en 1875, et ont été en forte activité de 1881 à 1930. Leur exploitation a pris fin en 1942.

La première exploitation date du 11/09/1875 (date de l'autorisation d'installer un dépôt de dynamite). Pour exploiter les carrières, on recrute, outre la main d'œuvre locale peu nombreuse à cette époque, des bretons, et des italiens, quelques belges, un autrichien. Cela participe au développement de la population de la région, car ces gens s'installent à proximité de la carrière, et ne rentrent chez eux qu'en hiver, saison pendant laquelle ils trouvent un emploi de bucheron par exemple.

L'exploitation à Souzy connaît son apogée au début du XXème siècle. En 1921, on crée une Association des Carriers du Bassin de Paris. Le nom de "Madagascar" rappelle le climat de cette île, et les conditions pénibles du travail. D'autres lieux ont été baptisés "Transvaal" ou "Cayenne", en référence à la pénibilité du travail. Le pavage d'une chaussée de 1km de long sur 6m de large représente 210000 pavés. Sachant qu'un ouvrier produit 13000 pavés par an, ce travail nécessite 16 ouvriers pendant 1 an. L'exploitation prend fin en 1942













